

Rencontre avec Éléna Doratiotto et Benoît Piret

# DES CARAVELLES ET DES BATAILLES

Tout commence dans un lieu a priori banal. Cinq personnages vivent là heureux. L'arrivée d'un sixième, en quelque sorte l'œil du spectateur viendra-t-elle bouleverser leurs habitudes ? Mais que font-ils d'ailleurs ? Une échappée hors du temps, mais pas hors du monde, juste un peu en retrait, pour capter l'essentiel. Inspirée du roman de Thomas Mann, *La montagne magique*, cette pièce, mise en scène par Éléna Doratiotto et Benoît Piret donne toute sa place à l'imaginaire. Un univers à la fois onirique et drôle, à découvrir au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine les 9 et 10 février.

PROPOS RECUEILLIS PAR HÉLÈNE CUNY

**Hélène Cuny :** Pourquoi avoir choisi le titre *Des caravelles et des batailles* ?

**Benoît Piret :** On aimait bien ce mot caravelles évocateur à la fois du 16<sup>e</sup> siècle, du voyage et porteur d'une dimension poétique. Mais le mot seul ne nous suffisait pas, car un peu trop gentil. D'où les batailles faisant écho à ce qui se passe sur scène même si cela n'en a pas l'air. Il y a un côté roman d'aventures dans ce titre.

**Éléna Doratiotto :** Et puis, il est question d'une bataille dans le spectacle, celle de Cajamarca, du nom d'une ville de l'Empire inca. Elle mêle les Grandes Découvertes à une période de pillages et de violence.

**HC :** Quelle est votre intention à travers cette pièce ?

**ED :** Nous avons souhaité mettre en scène un groupe de personnes vivant dans un lieu particulier qui va agir sur eux. Ce lieu, situé quelque part en Europe les met dans une disposition propice à la rêverie. Mais ce n'est pas un huis clos. On le découvre grâce à l'arrivée d'un personnage, Andréas qui débarque un peu par hasard.

**BP :** il y a une intuition autour de cette fameuse citation d'Heiner Müller : « *Créer des foyers pour l'imagination est l'acte le plus politique, le plus déroutant que l'on puisse imaginer* ». Créer ces foyers nous permet de faire croire au spectateur à l'invention d'un lieu, mais qu'il ne voit pas. Toutes les personnes qui y vivent sont en contact avec une histoire et la violence du monde, mais le Monde avec un grand « M », comme si ce lieu pouvait contenir le monde dans son entièreté. Les gens qui se trouvent ici se situent en retrait, non pour fuir le réel, mais pour avoir un autre point de vue.

## SUR LA MONTAGNE MAGIQUE DE THOMAS MANN

Le livre relate l'expérience de Hans Castorp, jeune ingénieur originaire de Hambourg, venu rendre visite à son cousin, en cure au sanatorium à la station alpine de Davos. Le héros, fasciné par le microcosme des « gens d'en haut » et bercé par leur rythme de vie, découvre au sanatorium une galerie de personnages (représentant chacun une facette de l'époque) et tombe amoureux d'une de ses résidentes. Cette visite ordinaire, de laquelle Hans Castorp n'attendait rien, devient progressivement une aventure interminable au goût d'éternité, un parcours initiatique et spirituel qui engage toute sa vie intérieure. Alors que son séjour devait initialement durer trois semaines, il restera sept ans « dans le monde d'en haut » avant d'être violemment rappelé à la réalité par le déclenchement de la Première Guerre mondiale.



Hélène Legend

**HC : En quoi *la Montagne magique* a été source d'inspiration ?**

**ED :** Dans ce roman, un autre rapport au temps s'instaure. Hans Castorp, le personnage principal du roman de Thomas Mann ne sait plus depuis combien de temps il se trouve dans le sanatorium.

**BP :** Les personnages de notre pièce se retrouvent dans la même situation. Le lieu impacte les personnages au point qu'on se demande si ce ne sont pas les personnages qui impactent le lieu. A priori le spectateur ne sait pas trop où ils se trouvent. Cela se définit petit à petit. Il s'agirait d'un lieu banal, ordinaire.

**HC : Vous affirmez que l'imaginaire permet de dialoguer autrement avec le réel... Quel est l'enjeu ?**

**BP :** Développer un imaginaire singulier, non téléguidé par une façon de vivre, par une société

de consommation ou des obligations liées à un système libéral, me paraît essentiel. On pense à un imaginaire qui ne se frotte pas avec les règles du monde telles qu'on les connaît car ces règles se révèlent de plus en plus offensives.

**HC : Qu'entendez-vous par imaginaire ?**

**ED :** L'imaginaire est lié au désir, mais le désir au sens large. On aime bien cette phrase de Deleuze évoquant le délire si proche du désir : « *délirer c'est désirer, on ne délire pas sur son père ou sa mère, on délire sur le monde entier [...]* » Il expliquait qu'une personne en délire exprimait des choses beaucoup plus grandes que sa petite personne. On retrouve cette idée dans *la Montagne magique*. Dès que l'imaginaire est libéré, l'individu est dépassé pour atteindre l'humanité. Il devient le symbole de beaucoup plus que lui. Dans notre spectacle on parle d'autres époques,

Sur scène.  
A gauche,  
Benoît Piret,  
au centre  
Éléna Doratiotto

“

L'étonnement et l'émerveillement contribuent à rendre drôles les situations.

”

de récits qui ne nous appartiennent pas. Nous n'avons aucun lien avec les Incas ni avec les conquistadors espagnols et pourtant on en parle avec une proximité d'intérêt.

**HC :** Ce désir est-il présent entre les personnages ?

**ED :** On ne voulait pas faire des personnages éthérés, sans profondeur. Au contraire, des conflits vont surgir, du désir aussi. Mais, il n'est pas vraiment question d'histoires d'amour, c'est plus léger et plus fort que ça.

**BP :** Nous avons donné une grande importance au langage. Les personnages échangent entre eux d'une manière étonnamment douce, bienveillante, prévenante. Nous avons créé un lieu qui les rend comme ça. Il y a un attachement à comment l'on vit dans ce lieu et son rapport au monde, ce qu'il

signifie et le dialogue entretenu avec la réalité. Un exemple : l'un des personnages achève son premier livre. Il ne le termine pas car il s'imagine qu'il doit d'abord préparer un discours de prix Nobel avant de le finir. Cela a des répercussions au sein du groupe. Le lieu prend en charge la cérémonie fantasmée du personnage pour qu'il énonce son discours et in fine, achever son livre. Le monde n'est jamais oublié.

**HC :** Revenons sur la bataille. Le nouvel arrivant, Andréas s'interroge : « que viennent faire les Incas ici ? » Je vous pose la question...

**ED :** Nous sommes partis du récit de Jared Diamond *De l'inégalité parmi les sociétés*, qui montre la collision entre deux mondes pour l'or avec son corollaire de violences et de pillages. Jared

Les comédiens,  
quelque part  
dans un lieu banal



Nicole Stankiewicz - La Brindille

## DES CARAVELLES ET DES BATAILLES

Écriture collective au plateau ; pièce mise en scène et jouée par Éléna Doratiotto (membre du collectif La Station) et Benoît Piret (membre du Raoul Collectif)  
Avec Salim Djaferi, Gaëtan Lejeune, Anne-Sophie Sterck et Jules Puirabaud

Diamond explique comment les Espagnols beaucoup moins nombreux que les Incas parviennent à décimer un peuple. Les conquistadors découvrent une autre culture : chez les Incas, l'or n'a pas une valeur marchande comme chez les Européens : l'or représente le soleil, et Atahualpa, l'empereur inca est le fils du soleil. La symbolique est très différente et c'est celle du monde moderne qui l'emportera avec la colonisation.

**BP :** Les personnages s'interrogent sur la ruse des Occidentaux, sur la disparition aussi rapide de toute une civilisation et sur l'incompréhension des Incas face aux intentions des Espagnols menés par Pizzaro. Ils rêvent non pas de refaire l'histoire, mais se demandent pourquoi est-ce que ça s'est passé de cette façon. On imagine cette bataille avec des tableaux fictifs que le nouveau venu découvre.

### HC : Est-ce qu'on rit dans la pièce ?

**ED :** C'est la fragilité des personnages qui les rend drôles. Andréas passe d'une extrême réjouissance « Ah, c'est génial ici ! » à une extrême angoisse « Qu'est-ce qui se passe ici ? ».

**BP :** Oui, l'étonnement et l'émerveillement contribuent à rendre drôles les situations. La découverte d'un lac, l'observation des oiseaux... Il règne une ambiance joyeuse au sein du groupe qui donne à chaque événement aussi insignifiant soit-il une dimension. Cela procure au lieu un côté fantasmé. L'argent a disparu ou ne semble pas important à tel point que lorsque l'un des personnages doit quitter le lieu pour obligations professionnelles cela paraît incongru.

### HC : On ne peut finir ce tour d'horizon sans évoquer le jardin. Qu'évoque ce lieu pour vous ?

**ED :** En Perse, lors des invasions Mongols les jardins étaient systématiquement détruits. En



Les banalystes - Yves Hélias

## L'EXPÉRIENCE DE LA BANALYSE

En 1982, Pierre Bazantay et Yves Hélias, universitaires nantais, fondèrent « le Premier Congrès de la Banalyse ». Leur idée, farfelue en apparence, mais néanmoins exigeante, était d'inviter le temps d'un week-end un certain nombre de personnes dans un lieu donné dans le but « d'observer le réel, en prenant le risque de l'ennui ». L'invitation, reçue par voie postale, communiquait les horaires des trains – unique moyen pour se rendre en cet endroit. Une fois sur place (le relais taverne d'une petite gare perdue en Auvergne), et hormis un protocole singeant celui d'un véritable Congrès (toast et discours), il n'y avait effectivement rien de prévu – l'activité principale étant d'accueillir les autres congressistes débarquant à la bien-nommée Gare des Fades. La Banalyse était née.

réaction, les Perses ont représenté et tissé leurs jardins sur les tapis. Ce subterfuge pour préserver un monde de la violence nous a plu.

**BP :** Dans la pièce, le jardin n'est pas figé, il est en mouvement. Le récit commence quand le jardin est en friche ; peu à peu dans la pièce il devient central et source de préoccupation ; que va-t-on en faire ? Il faut en prendre soin. Un débat s'instaure ; au nouveau venu on présente le jardin comme un élément important. Commun à tous il incarne le lieu du désir, du rêve. C'est bien là l'essentiel finalement.